

À BESANÇON, L'EAU DU ROBINET SE DÉMARQUE !

« Nous sommes une des premières collectivités locales en France à avoir déposé notre marque », sourit Christophe Lime, président de la Régie communautaire eau et assainissement du Grand Besançon Métropole (GBM). C'était en 2006. À l'époque, une question taraudait la municipalité de Besançon alors en charge de l'eau potable : comment combattre la mauvaise image que se traîne l'eau du robinet et qui pousse nombre de consommateurs à lui préférer une eau minérale, plus coûteuse et vendue en bouteille plastique. « L'eau coulait de bonne qualité au robinet et personne ne semblait le savoir, se souvient l'élu local. Il fallait rassurer les consommateurs. » S'est imposée l'idée d'une marque comme pour les eaux minérales : La Bisontine. Relayée par une campagne publicitaire, produits dérivés à l'appui (carafes estampillées, etc.).

UNE BISONTINE GAZEUSE

En 2008, nouveau coup de pub avec une Bisontine pétillante, de l'eau du robinet devenue gazeuse distribuée par le limonadier doubien Rieme Boissons et dans des contenants en verre consignés. 70 000 bouteilles produites à l'année avant la crise Covid. Christophe Lime explique : « À chaque fois qu'on parle dans les médias de dégradation de la qualité de l'eau potable, il y a des conséquences sur la confiance des usagers. » Peu importe l'endroit concerné, ça s'infiltrait dans l'esprit des gens. D'où la nécessité, estime le vice-président de GBM, de cultiver cette confiance. Un challenge pour la Ville de Besançon autrefois et désormais pour le GBM (68 communes) qui a récupéré la compétence eau et assainissement en 2018.



L'eau du robinet à Besançon bénéficie d'une marque déposée, La Bisontine, depuis 2006.

PHOTO ER/LUDOVIC LAUDE

UN BON ÉLÈVE

Une eau de bonne qualité ? À l'Agence régionale de santé (ARS), en charge du contrôle de l'eau potable, on considère que le GBM fait figure de bon élève. Les contrôles montrent une eau qui, au robinet, « est conforme aux exigences en vigueur ». « C'est un secteur bien pris en charge au niveau exploitation », explique Nicole Apperry, ingénieure à l'ARS du Doubs. « Le budget eau et assainissement, c'est 15M€ par an. Dans les deux prochaines années, on montera à 20M€ », détaille Christophe Lime. Pour l'entretien et la rénovation des installations.

LES EAUX BRUTES

Et la qualité des eaux brutes (avant traitement) ? Le captage de Vaire-Arcier (le plus important avec celui de Chenecey-Buillon), en sol karstique où les polluants s'infiltrent facilement, nécessite une protection particulière. Cette source reste vulnérable aux pollutions diffuses par les pesticides, rappelle l'ARS. Le GBM travaille avec les agriculteurs, les industriels à des pratiques respectueuses de l'environnement et aussi avec les particuliers.

Isabelle GÉRARD

MULHOUSE : DE LA NAPPE PHRÉATIQUE AU ROBINET



Julia Vernagallo (responsable de la qualité de l'eau de Mulhouse) et Eric Parmentier (chef du service des eaux de Mulhouse) devant un des puits de Reiningue.

PHOTO L'ALSACE/VINCENT VOEGTLIN

L'eau de Mulhouse est une marque déposée. Une eau naturelle, vendue ponctuellement en bouteilles en 2005, et dont on peut remplir au robinet, verres et carafes désormais à son nom. Dès les années 1880, le service des eaux de Mulhouse, qui fonctionne depuis en régie, fait construire six puits en périphérie de la ville, puis deux autres dans les années 60 sur la commune de Reiningue en amont sur la nappe phréatique de la Doller ; des réservoirs sur les hauteurs ; et en 1980, un barrage à Michelbach, pour stocker l'eau et améliorer la production des puits ; et cinq puits dans la forêt de la Hardt, de l'autre côté de la ville.

PAS DE TRAITEMENT CHIMIQUE

Les techniques de pompage utilisent aujourd'hui des drains à l'horizontale pour capter l'eau dans la nappe et assurer un traitement naturel purifiant l'eau qui s'y infiltre. Ces puits délivrent 55 000 m³ d'eau par jour à 200 000 habitants de Mulhouse et de douze communes voisines, et à d'autres communes en dépannage. Particularité de cette eau : elle n'a jamais été traitée chimiquement, avec du chlore par exemple. L'eau de la Doller est une eau de qualité, issue d'une vallée préservée. Depuis 40 ans, la Ville de Mulhouse notamment, œuvre à réaliser une trame verte le long de la rivière, en acquérant des terres, pour préserver la nappe en aval. Le service des eaux procède également au nettoyage annuel, à l'entretien des ouvrages, et des 800 km de réseau de tuyaux en fonte. Des appareils de mesure en captent les bruits pour cibler le renouvellement en continu. Enfin, des analyses et des autocontrôles sont réalisés chaque jour pour s'assurer de la qualité de l'eau. Si les puits de la Hardt ont été fermés en 2004 pour cause de présence de nitrates et d'atrazine dans l'eau, un seul épisode de pollution a été constaté sur les puits sur la Doller, en juillet 2017. Depuis, la Ville, qui a alors été obligée de traiter ponctuellement au chlore, a fait installer sur ses puits un système de traitement physique aux ultraviolets et a réhabilité un puits de la Hardt comme puits de secours.

Cette année, l'agglomération mulhousienne engage une réflexion sur un second barrage et la réhabilitation des autres puits de la Hardt.

Michèle MARCHETTI